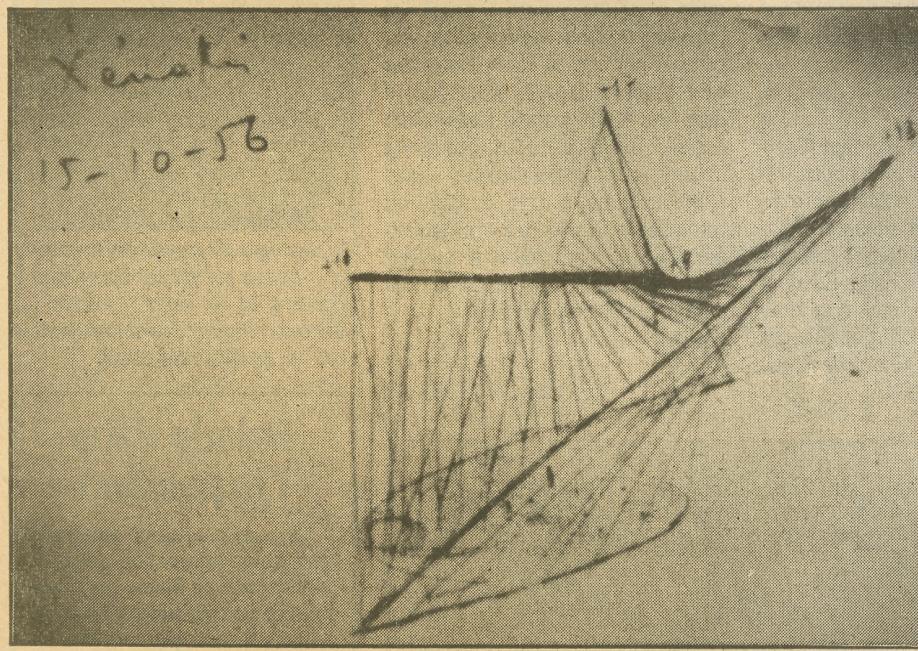
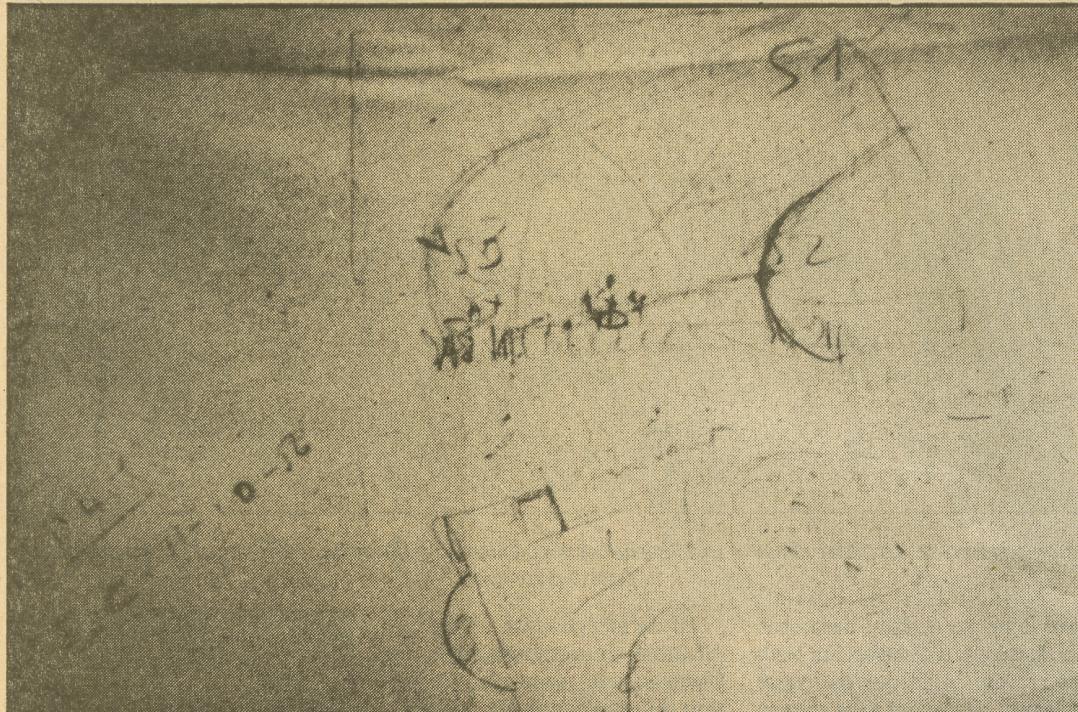


Le Corbusier

**I**ANNIS Xenakis, français né à Athènes en 1922, figure sur la portée des chefs de file de la composition musicale contemporaine. Il a inventé la musique dite stochastique, un événement sonore massif construit sur l'application du calcul des probabilités. C'est dire que l'homme a également une formation de mathématicien. Et ce n'est pas tout: il a été durant 12 ans le bras droit de Le Corbusier.

Le bras qui dessinait les plans et non pas celui qui les paraphait, cet honneur revenant au maître... du bâtiment. Une brouille sur la paternité des plans —

«une question d'honnêteté intellectuelle», estime Xenakis — allait mettre fin à leur collaboration. C'était l'affaire du Pavillon Philips construit pour l'exposition universelle de Bruxelles en 1958. Ce témoin privilégié dans l'entourage du Corbu était récemment à La Chaux-de-Fonds, invité par l'Association suisse pour l'aménagement du territoire national. Il a bien voulu nous prêter quelque temps dans les coulisses du Club 44 pour évoquer ses rapports avec Le Corbusier et leur dernière collaboration. L'homme apparaît sous un jour plus cru que dans la panégyrique du centenaire. Plus vrai aussi.

**Iannis Xenakis: compositeur et bras droit de l'architecte**

## «Le Corbusier a voulu acheter mon silence»

Xenakis rencontre Le Corbusier par nécessité pécunnière. C'est en 1947. La musique ne fait pas vivre son compositeur.

— Je suis d'abord musicien et mathématicien. Je suis devenu architecte au contact de Le Corbusier. A l'époque, je cherchais du travail. Le Corbusier m'intéressait à cause de son approche artistique plus rationnelle. Il soulevait des problèmes qui n'étaient pas éloignés de ceux qui m'intéressaient dans la composition musicale.

### «Nègre» sur sa planche à dessins

La collaboration entre les deux hommes se poursuivra une douzaine d'années, jusqu'à fin 59.

— J'ai été formé à l'architecture sur le tas. D'abord comme «nègre» sur la planche à dessins. Puis, je me suis vu progressivement confier des projets. J'ai pratiquement travaillé sur toutes ses réalisations, durant ces 12 ans.

Ses rapports avec le maître deviennent privilégiés, notamment après que les effectifs de l'atelier

tez-moi un peu de mathématiques là-dedans ! Il fallait concevoir un espace pour un spectacle d'environ 8 minutes avec une entrée et une sortie pour le public, un peu comme un estomac. Nous cherchions des surfaces planes et convexes pour des projections. Je lui ai montré une esquisse. Il m'a demandé une maquette pour mieux comprendre et a finalement accepté le projet, ce qui était étonnant de sa part.

Le Pavillon Philips sera détruit après l'exposition, le contrat ne prévoyant pas la permanence de l'œuvre au-delà de la manifestation pour laquelle elle a été créée. Cette destruction a valeur presque symbolique, le Pavillon ayant précipité le divorce entre les deux hommes.

— J'ai dessiné tous les plans du pavillon. Le Corbusier l'a d'abord

homme ouvert, qui écoutait et acceptait beaucoup. Le Pavillon Philips, par exemple, était relativement étranger à ce qu'il avait l'habitude de faire.

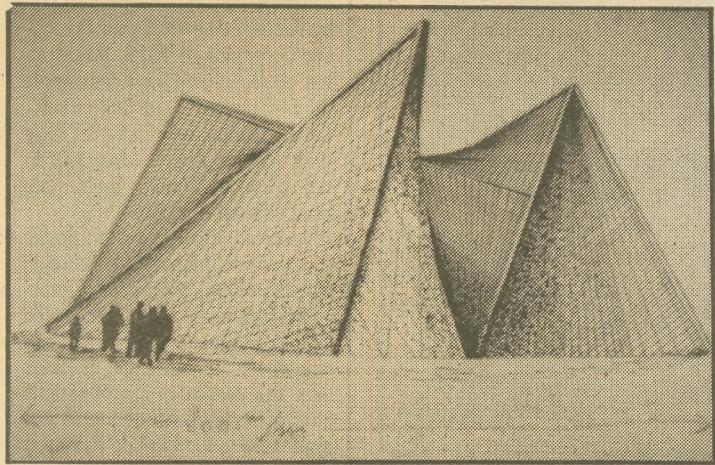
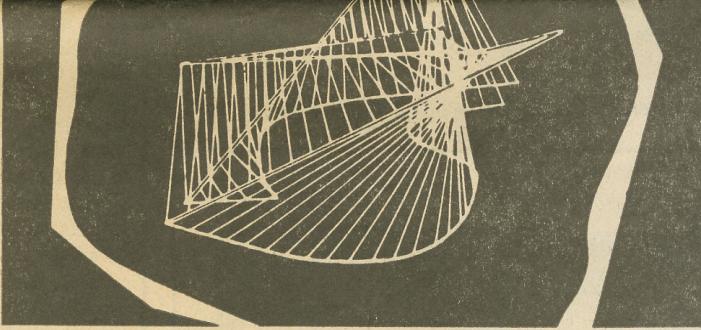
### La femme ? Bien faisandée de préférence

— Et le personnage, était-il aussi austère qu'il voulait le paraître, une image qui contraste avec ses dessins érotiques ?

— C'était un être multiple. Un jour où nous nous promenions avec une architecte hindoue, il essaya de la tripoter devant nous. Il disait parfois des femmes qu'il les aimait bien faisandées ! Au travail, c'était un mélange de rationalisme et d'intuition.

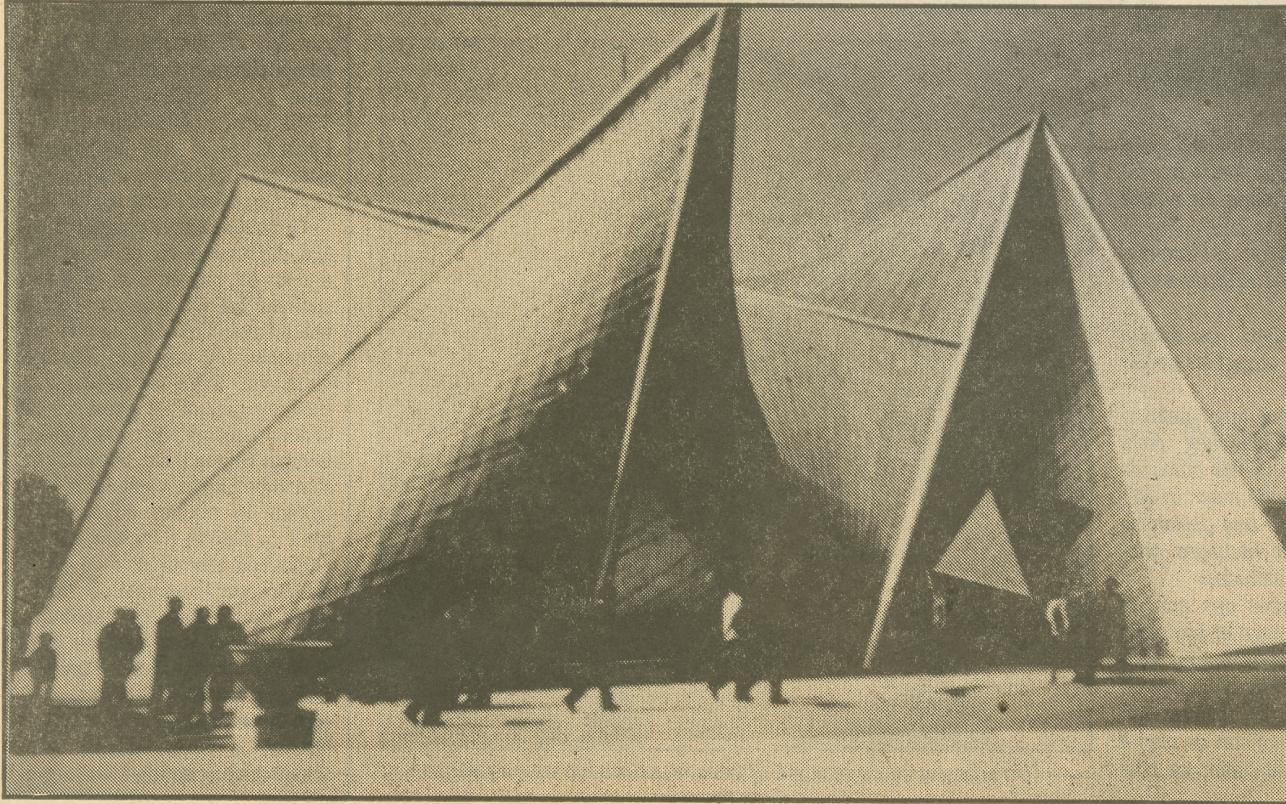
— Était-il sensible à la musique ?





## La création du Pavillon Philips en 5 images

Seule la première esquisse est dessinée par Le Corbusier, signée LC 11-10-56. Le maître transmet le dossier à son bras droit. Xenakis livre un croquis plus élaboré 4 jours plus tard. Le Corbusier accepte la copie et demande une maquette «pour y voir plus clair». Le projet prend forme. Il est adopté par Le Corbusier, «ce qui était étonnant de sa part», dit Xenakis. Ces photos (Impar-Fischer) sont tirées à partir des diapositives personnelles de Xenakis.



passent de 30 à 3 personnes, suite au départ de l'ingénieur en chef.

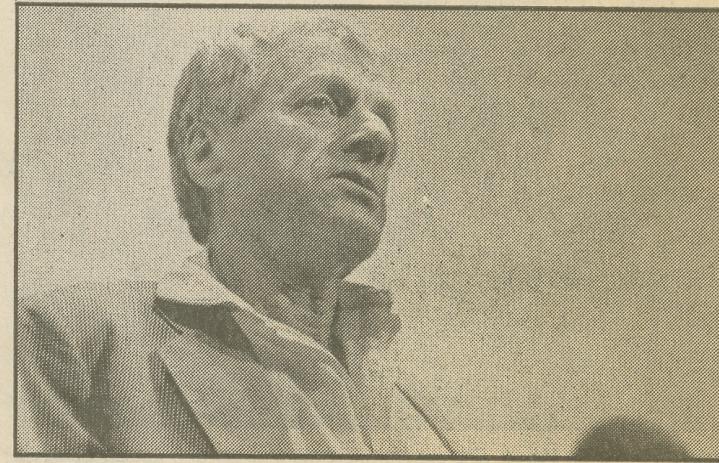
— J'ai été associé aux projets comme architecte et comme conseiller technique. J'exerçais une influence sur les solutions architecturales grâce à mes connaissances techniques.

— La réalisation du Pavillon Philips n'a-t-elle pas commencé ainsi?

— Le Corbusier m'avait tendu un croquis, en me disant: «met-



Iannis Xenakis au Club 44: «Le Corbusier m'a dit: mettez-moi un peu de mathématiques là-dedans». (Photos Impar-Gerber)



— Le Corbusier détestait la musique traditionnelle. Sa mère jouait du Bach du matin au soir. Il s'est créé un refus de la musique classique et moderne, qu'il englobait toutes dans ce qu'il appelait de la musique de pompiers.

— Et la vôtre?

— Je crois qu'il l'aimait.

— On connaît son goût pour la provocation. En faisait-il usage lorsqu'il présentait un projet?

— Le Corbusier n'était pas provocateur dans ses projets. Même dans le Plan Voisin. Il se laissait entraîner dans sa vision des choses. Il aimait à poursuivre une idée jusqu'au bout.

— Avait-il le sentiment de laisser un grand œuvre?

— Vers la fin de sa vie, alors que nous montions ensemble dans un taxi, il m'a dit: «Que d'échecs dans ma vie! Il y avait chez cet homme beaucoup d'amertume.

— Votre appréciation sur Le Corbusier, ce qu'il fut, ce qu'il a fait, ceci avec l'expérience et le recul qui sont les vôtres?

— Le Corbusier est sans doute l'architecte du 20e siècle. Il a réalisé des choses exemplaires du point de vue formel, avec cette constante préoccupation de concilier le détail et la globalité en leur donnant un sens partout. Le fonctionnement de son œuvre est parfois moins heureux. Les habitudes de vie ont changé. On dénote par exemple que l'organisation de l'habitat reflète ici ou là un blocage machiste.

reconnu avant de changer, soudain, d'attitude. On ne devait plus savoir que j'avais fait ce projet. Il m'a proposé de l'argent pour que je me taise.

Xenakis parlera. Il écrira même au directeur de Philips afin que son nom figure aux côtés de celui de Le Corbusier, comme le créateur de l'ouvrage. Le maître finit par céder, ce qui n'était pas dans ces habitudes.

— C'est une affaire d'honnêteté intellectuelle! Cela s'est terminé par une discussion très raide au 35, rue de Sèvres, dans l'atelier de Le Corbusier. C'est à ce moment que j'ai arrêté l'architecture, découvrant que cette pratique — la signature de plans dessinés par autrui — avait également cours dans les autres bureaux d'architectes.

— Hormis ce problème, quels étaient les rapports de travail dans l'atelier de Le Corbusier?

— Il y avait les gens avec lesquels il préférait travailler, les chouchous. Mais c'était un

---

Propos recueillis par  
Patrick FISCHER